

Vie municipale et AGA du journal	p. 2
Opposition aux éoliennes	p. 4
The Royal Canadian Legion	p. 5
Sitting on the Fence	p. 5
Patrimoine et vieilles demeures	p. 6
Les humeurs d'Armand	p. 7
À tire d'aile	p. 7
Exodus	p. 8

« Il n'y a pas de territoire sans avenir, il n'y a que des territoires sans projets. »  
Raymond Lacombe, paysan français

## LE FRIC

Nous avons tous une relation individuelle et particulière avec l'argent. La nécessité d'une monnaie s'est imposée dès que des ensembles économiques se sont constitués et qu'ils ont échangé entre eux des marchandises. Sinon, la barrière du troc ne pouvait être franchie ni entre individus ni entre communautés. Le roi Dollar a créé les pires et innombrables disparités entre les humains. Un exemple parmi tant d'autres : le touriste spatial par rapport au concierge du Hilton sur la plage. Des exemples encore... faites l'expérience pour voir ! Las Vegas contre Tripoli, le Hummer contre le cheval, le filet mignon contre le hot-dog, Bill Gate contre moi !

L'argent mène le monde, soit. Mais à quel prix ?

Évidemment que le *Journal* a besoin de « fric » pour rouler. À ce propos, l'équipe de bénévoles que nous sommes apprécions grandement la réponse très encourageante que vous nous avez apportée en confirmant votre adhésion et en nous retournant votre coupon avec votre aide financière. Vous êtes plus d'une centaine qui avez « prix » le temps. Merci.

L'argent mène le monde ? Pas toujours sûr. À la dernière assemblée générale du *Journal*, le conférencier invité est venu gratuitement de Trois-Rivières, par un beau dimanche, nous parler de ruralité.

En fait, la plus grande richesse est à l'intérieur de nous, et l'acte de donner transcende les biens matériels et, plus encore, le compte en banque. Merci à vous qui avez choisi de prendre le temps d'être là, d'y participer, d'y travailler, d'y échanger avec sous la dent de merveilleuses salades et un « petit boire local » offerts généreusement.

Deux nouveaux visages féminins se greffent au *Journal* qui, comme un cœur, a besoin de sang neuf. D'autres quittent, et c'est avec beaucoup de regret qu'une des membres fondatrices se retire pour mieux animer d'autres cieux. Assurément, c'est à Nicole Dumoulin que revient d'avoir assuré, depuis le tout premier numéro, la qualité visuelle et typographique du *Journal*. Sans sa rigueur et son souci de qualité, le *Journal* n'aurait certes pas ce « look » particulier qu'affectionnent ses lecteurs. Merci Nicole pour tout ce temps et cette belle énergie que tu as donnés sans « compter ». Rassurez-vous, la relève saura perpétuer l'excellence.

Au moment d'écrire ces lignes, les semences sont terminées, le gazon pousse en masse, les jardins fleurissent et l'air sent bon la terre mouillée. Hier en balade avec des amis dans les sentiers du sanctuaire d'oiseaux, la beauté du paysage s'offrait à nous, sans que cela nous coûte une maudite cenne.

Bonne lecture et bon été !



## CHAÎNE D'ARTISTES

MARIE MADORE RENCONTRE SARA MILLS

MM : Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à l'art en général et à la poterie en particulier ?

SM : J'ai grandi à Londres. Mes parents s'intéressaient beaucoup à l'art. Ils m'apportaient visiter les musées, les galeries d'art. J'ai été entourée d'une communauté artistique colorée et multidisciplinaire dès mon jeune âge.

Professionnellement parlant, comment vous définissez-vous ?

« Studio Potter », un terme en poterie signifiant artiste-artisan qui réalise toutes les étapes en atelier afin de fabriquer un objet utilitaire ou une pièce sculpturale purement décorative. Le terme de « Studio Potter » date des années 50-60.

Quels ont été vos premiers balbutiements dans le métier ?

J'ai commencé à jouer dans la boue dès l'âge de 5 ans ! Puis, plus sérieusement, à l'âge de 22 ans, j'ai eu accès à un atelier pendant plusieurs mois.

Quelle expérience a marqué significativement votre travail ?

Les premières années de production, j'ai réalisé de multiples pièces en grès. C'était un travail dans un atelier collectif. La découverte de la technique de cuisson du Raku\* m'a ouvert un champ d'expérimentation plus personnelle,



Sara devant quelques-unes de ses œuvres

plus expressive et artistique. Ce fut la naissance de ma propre démarche.

Quel est l'objectif de votre recherche, et quel rôle y jouez-vous ?

Mon rôle est de transmettre mes préoccupations à travers mes œuvres. Mon objectif est de créer des œuvres qui puissent apporter un léger changement dans l'environnement des acquéreurs.

Quelles sont vos œuvres favorites et vos inspirations préférées ?

La nature et son chaos. J'ai beaucoup d'admiration pour Bernard Leach, un potier qui a amorcé le mouvement de « Studio Potter » dans les années 50. J'aime, parmi d'autres, les poteries japonaises de l'époque Jomon, qui datent d'il y a 10 000 ans, ainsi que les poteries japonaises modernes.

Dans quelle part de votre processus créateur trouvez-vous le plus de satisfaction ?

Quand j'ai une nouvelle idée et que je commence le processus de création. L'étape la plus satisfaisante et excitante est l'étape du feu, de la cuisson, du résultat final avec ses hasards.

Quelles personnes ou quelle chose a eu une importance majeure dans votre travail ?

Ma tante, qui faisait un peu de poterie et peignait des tuiles. À l'âge de quatorze ans, je fréquentais sa boutique-galerie pleine d'objets de création faits main. Elle fut un catalyseur qui m'a sensibilisée à la poterie par des rencontres avec des artistes et des artisans.

Avez-vous un projet en rêve ?

J'aimerais réaliser une exposition solo dans une galerie d'avant-garde dans une ville

importante, New York par exemple... et ouvrir une succursale d'art de la céramique à Pigeon Hill.

Êtes-vous optimiste ou pessimiste face à un acheteur éventuel ?

Optimiste, mais quelquefois j'ai de la difficulté à me séparer de certaines œuvres. Souvent, je sens l'émotion de l'acheteur, et ça me touche.

Quel conseil donneriez-vous à un débutant ?

D'essayer de travailler avec le plus de céramistes possible, avant de s'installer. De ne pas lâcher trop vite, de se donner au moins cinq ans d'apprentissage.

Que feriez-vous si vous gagniez le gros lot de la 6/49 ? J'organiserais une fête que personne n'oubliera.

Quel artiste allez-vous rencontrer pour la prochaine entrevue, ou est-ce une surprise ?

Patience, patience... entre-temps, venez me rendre visite sur mon site :

[www.public.netc.net/aps/mills](http://www.public.netc.net/aps/mills)

\* Le Raku est une technique de cuisson japonaise développée au 16<sup>e</sup> siècle spécialement pour la production de bols destinés à la cérémonie du thé.





# VIE MUNICIPALE

Daniel Boulet et Pierre Lefrançois

Le Comité consultatif d'urbanisme (CCU) est maintenant formé à Saint-Armand. Il est composé de 6 citoyens bénévoles, Robert Trempe (président), Sandy Montgomery, Peter Wade, Richard Desourdy, Patrick Lebeuf et Stéphane Blais ainsi que de Réal Pelletier (maire de la municipalité), Martin Landreville (conseiller municipal et secrétaire du CCU), Marielle Cartier (conseillère municipale) et Luc Marchessault (inspecteur municipal). L'équipe du *Saint-Armand* félicite ces personnes pour leur nomination et les remercie de prendre la peine de s'impliquer dans la gestion du développement de notre petite municipalité rurale.

Bien que le CCU soit un comité strictement consultatif et que les décisions finales reviennent au conseil municipal, il constitue tout de même un organe très important pour la démocratie locale. La loi provinciale qui dicte les fonctions du CCU, la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, précise que ce comité a pour but premier d'« instruire le conseil municipal des préoccupations de ses citoyens » en matière de développement du territoire, de planification et d'urbanisme.

Ce mandat général couvre un vaste domaine d'activités et de politiques municipales allant des « grandes orientations d'aménagement du territoire », « affectations du sol et les densités de son occupa-

« instruire le conseil municipal des préoccupations de ses citoyens »  
(Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, le CCU).

tion » (activités agricoles, résidentielles, commerciales, industrielles, récréotouristiques et culturelles) jusqu'à la planification des « principales voies de circulation et des réseaux de transport », en passant par les politiques familiales et d'accueil des nouveaux arrivants, de protection du patrimoine naturel et bâti, du

publics afin de pouvoir bien jouer son rôle. Nous souhaitons vivement que ce nouveau CCU travaille activement à renforcer la démocratie locale en informant régulièrement la popu-

lation de Saint-Armand et en la consultant de manière assidue. Informer la population, c'est bien, mais la consulter au préalable, c'est encore mieux. Par ailleurs, consulter des citoyens mal informés ne constituera jamais qu'un miroir aux alouettes, une démarche qui n'a qu'une vague ressemblance avec la démocratie.

Que l'on permette aux membres du CCU d'améliorer la vie démocratique au sein de notre communauté

développement ou du maintien des services de proximité, etc.

La *Loi* prévoit donc qu'un CCU peut, « de sa propre initiative » et « sans mandat assigné par le conseil municipal, simplement dans l'intérêt de la collectivité », tenir des séances d'information et des consultations

diffuser de l'information aux Armandois et susciter l'intérêt de la population pour l'aménagement du territoire et la planification du développement de toutes les parties de notre municipalité. Que nos dirigeants consentent à ce que le présent CCU dispose, comme l'autorise la *Loi*, d'un budget substantiel pour informer et consulter la population en travaillant de concert avec notre journal. Non seulement

UN VENT  
DE DÉMOCRATIE  
PARTICIPATIVE  
SOUFFLE  
SUR L'ARMANDIE

Six citoyens bénévoles viennent de s'engager au sein d'un CCU, les commerçants de Philipsburg s'associent pour tâcher de revitaliser les abords publics armandois du lac Champlain, un nombre croissant de citoyens assistent aux assemblées municipales, le site Saint-Armand-sur-le-

Faire de l'Armandie  
un milieu rural où il fait bon vivre

la *Loi* autoriserait le conseil municipal à le faire, mais la marge de manœuvre financière de notre municipalité le permettrait.

Soulignons que ce journal, qui est géré par une organisation sans but lucratif comptant plus de cent membres de notre petite communauté, ne reçoit présentement aucune subvention, hormis une somme de 1 750 \$ que vient de lui allouer le Fonds d'aide au développement du milieu de la Caisse populaire de Bedford.

web est plus actif et diversifié que jamais et la communauté s'est donné un journal dont l'équipe de bénévoles ne demande qu'à rassembler toutes ces énergies afin de faire de l'Armandie un milieu rural où il fait bon vivre, une campagne qui échappera au déclin qui frappe trop de petits villages comme le nôtre, transformant les milieux ruraux en vastes et tristes banlieues. Ensemble, nous pouvons faire mieux. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrions contrer un destin qui peut sembler inéluctable. *If we don't hang together, we'll all hang separately.*

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 MAI 2007

Josiane Cornillon

Les membres et amis sont venus nombreux à la deuxième assemblée générale du journal, qui s'est déroulée le 6 mai dernier.

Ils sont une cinquantaine à être venus écouter M. Cherkaoui Ferdous, secrétaire général de Solidarité rurale, qui a dressé un tableau vivant de la ruralité au Québec et ailleurs dans le monde, égratignant au passage certaines idées reçues. En l'invitant, les responsables du journal espéraient susciter une réflexion et ouvrir des horizons nouveaux sur cette réalité (pour en savoir plus, lire l'entrevue publiée dans ce numéro du journal).



Nouveau c.a., de gauche à droite : Josiane Cornillon, Daniel Boulet, Bernadette Swennen, Paulette Vanier, Jean-Pierre Fourez, Éric Madsen, Hélène Rousseau et Pierre Lefrançois

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Le comité de rédaction du journal compte aussi désormais une nouvelle membre : Michèle Noiseux. Le tout s'est terminé par un délicieux goûter conçu et préparé par Marie Madore, avec l'aide de Anita Raymond et Ariane Côté-Normandeau.

Un merci chaleureux aux commanditaires de cet exceptionnel après-midi de beau temps et de rencontre : Caisse populaire de Bedford, Fleuriste Marie-Bertrand, Korvette, La Rumeur affamée, Magasin général de Saint-Armand, Marché Gosselin (Frelighsburg), SAQ, Supermarché Plouffe, vignoble Domaine du Ridge.



Nouvelle directrice de production : Anita Raymond

PHOTO : FRANÇOISE LEMOYNE

Je vous signale que Solidarité rurale diffuse chaque semaine une émission qui est retransmise sur différentes stations. On a parlé du *Journal* à l'émission du 9 mai 2007.



Nouveau comité de rédaction, de gauche à droite : Josiane Cornillon, Michèle Noiseux, Guy Paquin, Jean-Pierre Fourez, Éric Madsen, Pierre Lefrançois et Leah Fournier-Della Porta

Vous pouvez l'écouter en allant sur le site : <http://www.solidarite-rurale.qc.ca:80/emission.aspx>



Le Saint-Armand, c'est

114

membres.

Merci !!!

Au total, plus de 100 personnes ont répondu à l'appel envoyé par lettre à tous les résidents et résidentes de Saint-Armand, Philipsburg et Pigeon Hill. Merci de votre confiance et de vos encouragements à continuer. À l'année prochaine !



# S'APPROPRIER SA CAMPAGNE

## LE JOURNAL RENCONTRE CHERKAOUI FERDOUS

Pierre Lefrançois et Paulette Vanier

**C**réée en 1991 par Jacques Proulx, un agriculteur de Saint-Camille alors président de l'Union des producteurs agricoles, Solidarité rurale du Québec (SRQ) est une coalition d'organismes et de personnes qui se sont donné pour mission de mettre en œuvre les moyens pour revitaliser et développer le monde rural, ses villages et ses communautés, afin de freiner le déclin démographique et la déstructuration de la campagne québécoise. Cet organisme est au cœur de la politique québécoise de la ruralité et du Pacte rural, un programme provincial de soutien financier destiné au développement rural. Depuis juin 1997, elle agit à titre d'instance-conseil du gouvernement du Québec en la matière.

Le 6 mai dernier, Cherkaoui Ferdous, secrétaire général de SRQ, prenait la parole lors de l'assemblée générale annuelle des membres du journal *Le Saint-Armand*. D'origine marocaine, cet homme s'est si bien enraciné ici qu'il connaît le Québec et ses différents territoires comme peu de « nés-natifs » peuvent s'en vanter. Il est également bien au fait des pro-

fondes mutations que connaît la ruralité. « Depuis les années 1980, dit-il, un nombre croissant de citadins migrent vers les campagnes. C'est un phénomène qui s'observe partout dans le monde. Cela a pour effet de transformer profondément les communautés. Le danger c'est qu'elles deviennent des campagnes des villes, des territoires où l'on consomme la campagne plutôt que de l'habiter ». On travaille en ville, on magasine en ville, on sort en ville, mais on a cessé de contribuer au développement du territoire que l'on habite. Selon Solidarité rurale, c'est là le véritable problème des campagnes : on peut y avoir sa maison sans habiter véritablement le territoire, sans éprouver de sentiment d'appartenance vis-à-vis de la communauté qui l'occupe.

Et que penser de l'exode des jeunes qui quittent la campagne pour aller étudier ou travailler en ville ? « De tout temps, les jeunes des campagnes ont quitté leur patelin pour séjourner en ville. Cela n'a rien de nouveau, et c'est même très bien puisque cela constitue un excellent apprentissage pour eux. Ce qui a changé, c'est

qu'ils reviennent de moins en moins vers les campagnes pour y fonder de nouvelles familles. Les communautés rurales doivent trouver le moyen d'attirer les jeunes, de



Cherkaoui Ferdous, secrétaire général de Solidarité rurale du Québec

les encourager à venir y fonder une famille. Une municipalité rurale sans politique familiale est vouée au déclin ».

Monsieur Ferdous souligne en outre qu'il n'y a pas une campagne québécoise mais des campagnes. « Le monde rural est pluriel, multiple et varié. C'est ce qui le caractérise. Il est loin d'être un lieu d'homogénéité où tout le monde est pareil et indifférent à ses voisins. La menace qui plane sur le monde rural, c'est l'uniformisation ». C'est pourquoi, pense-t-il, la soli-

darité importe tant pour souder les communautés qui partagent un même territoire. On doit pouvoir harmoniser les diversités tout en préservant leur spécificité, leur originalité.

Comment peut-on enrayer le déclin d'un village ? « Il n'y a pas une recette qui pourrait s'appliquer partout de la même manière. Chaque communauté doit se prendre en main en rassemblant toutes les forces vives qui habitent son territoire, natifs et nouveaux arrivants confondus ». Le Québec s'est doté d'une politique de la ruralité, mais les gens de Solidarité

rurale pensent que cela ne suffit pas : « Les normes d'un programme ne peuvent s'appliquer de manière uniforme à tous les territoires, à toutes les communautés du Québec. C'est pourquoi nous avons insisté pour que les ressources du Pacte rural soient gérées à l'échelle locale, en fonction des besoins réels des gens qui habitent chacun des territoires. Ce sont les citoyens des campagnes qui savent le mieux ce qu'il convient de faire pour assurer le développement durable de leur coin de pays et les

normes de la politique de la ruralité doivent pouvoir s'adapter à ces besoins, pas l'inverse ».

« Ce qui différencie les communautés qui réussissent à contrer le déclin de leur village de celles qui échouent, c'est la volonté des gens de s'approprier leur territoire, de prendre en main les destinées de son développement, de s'impliquer dans des projets communs. Pour ce faire, un journal communautaire peut être un outil capital ». Bref, il faut être rassembleur en informant les gens et en les incitant à se mêler des affaires de la communauté. Que les « néo » et les natifs travaillent en collaboration, que les anciens accueillent les nouveaux. Que l'on réapprenne à vivre ensemble. Que l'on adopte des projets communs. Que l'on combatte le fatalisme qui nous pousse à baisser les bras lorsque le village commence à périr.

« Il n'y a pas de territoire sans avenir, il n'y a que des territoires sans projets », disait Raymond Lacombe, ce paysan français, fondateur de Sol et Civilisation, un groupe de réflexion sur le monde rural, qui a tant marqué la réflexion sur la ruralité.

## LA CLÉ DES CHAMPS DE SAINT-CAMILLE

Normand D. Paquin

**L**es propos qu'avait tenus le représentant de « Solidarité rurale » sur Saint-Camille, lors de l'Assemblée générale annuelle du journal *Le Saint-Armand*, le 6 mai dernier, m'avaient donné l'envie d'en savoir plus. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que j'assistai, le 24 mai au soir, à Saint-Camille, à une rencontre d'information de la Coopérative de Solidarité « La Clé des Champs » sur leur projet d'ASC, c'est-à-dire, l'Agriculture soutenue par la communauté.

Située près d'Asbestos, dans le comté de Richmond, Saint-Camille est une agglomération rurale de 439 résidents, sur un territoire de 82 km<sup>2</sup>. Géographiquement parlant, Saint-Camille a beaucoup de points en commun avec Saint-Armand.

Comme plusieurs villages du Québec, Saint-

Camille a connu au début du 20<sup>e</sup> siècle un essor économique et démographique remarquable, suivi d'un déclin qui s'est accentué au fil des ans. Mais alors que d'autres se sont résignés à disparaître, les citoyens de Saint-Camille ont entrepris de relever le défi de se prendre en main, en créant la Coopérative de Solidarité « La Clé des Champs ».

La coopérative vise à renforcer la diversification agricole; à assurer la relève, en fournissant du travail par l'accès à la propriété collective, ainsi que par la production, la transformation et la commercialisation locale des matières premières; en établissant des rapports privilégiés entre producteurs et consommateurs; en œuvrant à la sauvegarde du patrimoine agricole et rural; de même qu'en contribuant à la transmission du savoir-faire.

Trois secteurs d'intervention ont été retenus : l'agroforesterie, jadis pierre angulaire de la prospérité locale, par une approche coopérative et le développement de produits forestiers non ligneux, dont les plantes comestibles, pharmaceutiques et ornementales; l'élevage de petits animaux, dont le lapin, la caille, la perdrix, et la transformation de produits dérivés de ces élevages; ainsi que le secteur maraîcher.

C'est le secteur maraîcher qui faisait l'objet de la rencontre d'information du 24 mai, sur l'ouverture de la saison du projet d'Agriculture soutenue par la communauté (ASC). La rencontre était animée par François Rancourt, directeur de la coopérative et coordonnateur de projets, Johanne Breton, diplômée en agronomie de McGill, responsable du projet ASC, et Kasia Chelkowska.

À l'instar du projet armandois « Les Jardins de la Grelinette », avec Jean-Martin et Maude-Hélène, également diplômés de McGill, à l'École de l'environnement, le projet ASC de Saint-Camille propose au consommateur un partenariat, par le biais de paniers hebdomadaires de légumes frais, cultivés sans intrants chimiques. À cela, s'ajoute la formule du marché public, à Saint-Camille, et prochainement, également à Sherbrooke.

La « Clé des Champs », c'est tout cela et plus encore. Le 16 mai dernier, par exemple, Saint-Camille recevait une délégation de 16 étudiantes et étudiants italiens venus s'initier aux réalisations de la coopérative. Cette visite faisait suite à la participation de membres de la coopérative à des rencontres mondiales des communautés nourricières « Terra Madre » tenues en 2004 et

2006 à Turin par le mouvement international « Slow Food ». L'organisme « Slow Food » est un regroupement de 86 000 adeptes qui veulent « redonner une dignité culturelle à la gastronomie et sauvegarder la diversité alimentaire ».

La Coopérative de solidarité « La Clé des Champs » compte actuellement 40 membres, dont Jean Chapdelaine, président du conseil d'administration. La coopérative bénéficie de l'appui de la municipalité, dont le maire, Claude Larose, est l'actuel trésorier de la coopérative. Le directeur de la coopérative est François Rancourt, que l'on peut rejoindre au 819-828-0520, ou aux adresses suivantes :

c o n t a c t @ c l e - d e s -champs.qc.ca  
www.cle-des-champs.qc.ca.



# OPPOSITION AUX ÉOLIENNES DE STANBRIDGE

## LA CONTROVERSE DES INFRASONS

Guy Paquin

Dans la comptine, le meunier s'est endormi près de son moulin qui, comme chacun sait, « va trop fort ». Dans la vie, s'agissant des éoliennes, selon certains, le meunier n'aurait jamais pu s'endormir. C'est que les pales, emportées par le vent, produiraient des sons suffisamment forts pour couper le sommeil à d'aucuns. On va beaucoup plus loin : insomnie, fatigue, stress, anxiété, maux de tête et *tutti quanti*. Les éoliennes seraient mauvaises pour la santé. *Because* les infrasons.

L'industrie de l'énergie éolienne nie bien sûr catégoriquement cette présomption. Elle appelle à la barre des témoins comme le docteur Geoff Leventhall du Royaume-Uni, spécialiste du bruit, qui déclare sans ambages : « Les éoliennes de facture contemporaine ne produisent aucun infrason significatif. » Mais d'abord, qu'est-ce qu'un infrason ?

Ils sont au cœur de la controverse, et on peut dire que les opposants aux projets actuels d'éoliennes, autant en Europe qu'en Amérique du Nord (y com-

pris à Stanbridge Station et Pike River), brandissent les dangers des infrasons pour appuyer leur opposition. On ne peut les entendre mais ils seraient dangereux quand même pour notre santé.

Un infrason, c'est une sorte de grondement sourd, plusieurs octaves plus bas que la voix de Brian Mulroney. Ça ne peut s'entendre parce que nous n'avons pas l'équipement acoustique naturel pour le faire. Mais, aussi inaudibles qu'ils soient, les infrasons existent et transportent une quantité connue d'énergie. À des fréquences inférieures à 20 Hz, on est dans l'infrason, et le très honorable M. Mulroney, lui, a l'air d'une soprano colorature.

Inaudible, soit, mais pas inoffensif. Pour certains, l'exposition constante et durable à une source proche d'infrasons produit les effets mentionnés plus haut. L'étude la plus récente et sans doute la plus exhaustive des effets négatifs des éoliennes sur la santé des gens est celle de Barbara Frey et Peter Hadden (février 2007). Le texte ratisse tout ce qui est

disponible concernant les malaises humains et les infrasons éoliens.

Il recommande que les gouvernements instaurent une zone tampon de deux kilomètres entre les éoliennes et les habitations. Il recommande que des panels d'experts soient créés pour mesurer scientifiquement les dommages à la santé causés par les infrasons d'origine éolienne.

### PAS D'ÉTUDE OBJECTIVE

Qu'ils connaissent ou non le rapport Frey-Hadden, Susan Muir et ses collègues d'Éolienne Info invoquent les mêmes arguments, la santé mise en danger par le bruit, pour rejeter le projet de Stanbridge Station. « C'est trop près des gens et des habitations. Les basses fréquences causent des problèmes neurologiques divers. Il n'y a pas de place dans Brome-Missisquoi pour des éoliennes de cette puissance », nous a dit Susan Muir.

Bon. Entre le point de vue de Frey-Hadden et la vigoureuse dénégation de Leventhall, pas de juste milieu. Pire, pas la moindre

petite étude épidémiologique. L'épidémiologie n'étudie plus seulement les épidémies. On a mis ses méthodes statistiques au travail pour mesurer l'incidence de tous les cancers, l'effet des nouveaux médicaments sur les patients, etc. Son arsenal mathématique et son extrême rigueur viendraient parfaitement pour trancher définitivement la controverse. Frey-Hadden réclament clairement une telle étude.

N'empêche, on n'est pas dans la totale ignorance en ce qui concerne les éoliennes et les infrasons. Et d'abord, personne ne nie qu'elles en produisent. On sait que les nouveaux modèles en génèrent moins que ceux des années 1980, que les grosses pointures (du genre des géantes qu'on veut monter à Stanbridge) en font plus que les petites, qu'à cause de la stabilisation nocturne relative des flux de vent, il y a plus d'infrasons la nuit près des éoliennes (ça la fout mal, c'est justement là qu'on dort) et que les infrasons diminuent ou augmentent selon l'orientation des pales par rapport au mât.

Frey-Hadden fourmille d'anecdotes concernant des voisins d'éoliennes mécontents, d'Australie au Canada. Le malheur, c'est justement cela : début 2007, on n'a pas d'étude, que des anecdotes. La santé publique ne se décide pas en lisant le courrier des lecteurs. L'épidémiologie ne se fait pas dans des blogues. L'industrie éolienne a fait des tas de mesures d'infrasons pour montrer à plusieurs reprises que les infrasons émis respectent les normes acceptables. Ainsi, en 2005, la British Wind Energy Association a fait des tests sur plusieurs sites, et sa conclusion est que les normes sont respectées. Excellente réponse mais ce n'était pas la bonne question. Il fallait répondre si oui ou non les infrasons des éoliennes sont dangereux.

Manifestement, si les infrasons sont dangereux même sous le niveau des normes, il faut changer les normes. S'ils ne sont pas dangereux, pas de malheur. Le meunier n'aura qu'à se rendormir.

Les consultations se poursuivent. À suivre...

# SERGE POIRIER, L'HOMME QUI COUPAIT DES ARBRES

Christian Guay-Poliquin

La forêt du Québec. Il y a quelques décennies, on en parlait, mais sans rien en dire vraiment. On en parlait comme des marins parlent de l'horizon : lointain, infini. Aujourd'hui, c'est différent; avec l'expérience mécanisée, on a compris qu'en forêt on pouvait tenir l'horizon dans le creux de notre main. Ce qui était lointain ne l'est plus, ce qui était infini ne l'a jamais été.

Gaspésie. Années 1970. Tout roule à plein régime. L'industrie de la pêche est florissante, les mines engageant, et la forêt elle-même cherche des bûcherons. Dans le petit village de Saint-Elzéar, à quelques kilomètres à l'intérieur des terres de Bonaventure, Serge Poirier, dernier d'une famille de dix, apprend le travail en forêt en suivant l'exemple de son père et de ses frères aînés. L'exemple, qu'est-ce que c'est ? C'est un homme, le père de Serge, qui dans une vie pouvait bûcher jusqu'à trois fois le même territoire.

L'exemple c'est ça : un homme, une scie à chaîne et un cheval. Résultat : une forêt en santé qui se renouvelle d'elle-même tant en quantité qu'en qualité, une forêt qui a toujours des ressources à offrir, une forêt comme un gagne-pain à l'inverse de la coupe à blanc.

Mais aussi, à cette époque, les pressions faites par l'économie marchande sur la forêt du Québec étaient très fortes. La demande en pâte et papier et en bois d'œuvre était sans cesse croissante et les techniques traditionnelles d'exploitation forestière, même armées de scies à chaînes, ne suffisaient plus pour l'assouvir. Ainsi, des machines d'une puissance et d'une ampleur totalement inédites sont arrivées en forêt pour prendre la relève. Territoires lointains, productivité infinie. On en est venu à vouloir mécaniser la forêt selon le modèle de nos industries. Le reboisement forestier, le *mea culpa* factice des



Serge Poirier et son cheval

PHOTO : SERGE POIRIER

grandes compagnies forestières, n'échappe pas à cette logique d'exploitation; il fait de la forêt un simple champ d'arbre. Une monoculture de conifères.

Serge Poirier est un travailleur forestier, fils et frère de travailleurs forestiers. Quittant Saint-Elzéar, il travaille pour une de ces grandes compagnies forestières comme il y en a tant dans la province. La longue liste témoignant de l'enlisement de la gestion de la forêt au Québec, il la connaît en détail, et ce, bien

avant la parution du documentaire *L'Erreur Boréale* de Richard Desjardins. C'est d'ailleurs pourquoi un jour il quitte les commandes de son timberjack, où il était perpétuellement coincé entre l'inspecteur forestier qui lui disait de réduire la coupe, son employeur qui lui disait le contraire et son jugement moral qui le tourmentait sans cesse.

Aujourd'hui Serge Poirier vit à Frelighsburg. Il travaille à son compte. Il est bûcheron, avec son cheval et sa scie mécanique. Il connaît bien son métier. Sa méthode est simple, efficace et propre. Les traces de sabots dans la glèbe de la forêt n'ont rien à voir avec les interminables ornières que laissent derrière elles les machineries lourdes. Pour lui, il ne s'agit pas d'exploiter la forêt, mais plutôt d'en utiliser intelligemment les ressources. C'est le choix de la méthode qui fait en sorte que la forêt est une ressource inépuisable ou non.

Comme nous l'apprenait *Le Saint-Armand* de décembre dernier, le territoire forestier de la région est sujet à bien des pressions. Les tensions découlant de cette situation font souvent en sorte, comme le rapporte Serge Poirier, que le bûcheron est perçu comme un artisan des coupes à blanc. Ce que fait Serge, et surtout comment il le fait, est pourtant la preuve qu'il existe bien des distinctions à faire dans l'exercice d'un même métier. L'alternative qu'il propose n'est pas révolutionnaire, elle est simplement traditionnelle et viable. Selon lui, c'est par la transmission intergénérationnelle du savoir-faire que la sagesse relative à un métier et à son environnement peut se perpétuer.

Serge Poirier cherche un ou deux employés pour lui donner un coup de main et leur apprendre le métier de bûcheron et le travail en forêt avec un cheval, afin que cette méthode de coupe soit plus connue et reconnue.



# LES ÉOLIENNES : NOUVELLES DE DERNIÈRE HEURE

Michel Louis Viala

Une demande de moratoire a été envoyée au ministère des Affaires municipales à la suite de l'assemblée du 28 mai 2007, qui s'est tenue à Bedford, et où 200 citoyens ont témoigné de leurs

appréhensions. Ce moratoire aurait pour effet de revoir le règlement de contrôle intérimaire. Ce règlement régit l'implantation des éoliennes dans notre MRC. Les Affaires municipales ont

remis aux municipalités des guides leur permettant d'établir différentes balises quant à l'implantation d'éoliennes. Celles-ci n'ont pas été suivies. Le processus devait, entre autres, inclure

des consultations avec différents groupes (citoyens et gens d'affaires). Cela n'a pas été fait. De plus, ce processus aurait dû être enclenché avant même que le projet ne soit présenté par le promo-

teur. En décembre 2005, le promoteur a négocié avec certains agriculteurs alors que le règlement de contrôle intérimaire fut accepté le 17 octobre 2006 par les maires de la MRC.

## THE ROYAL CANADIAN LEGION

Leah Fournier Della Porta

The Royal Canadian Legion, Branch 82, of Philipsburg received charter in 1950. The first legion hall was situated in the Champlain House. This was overseen by Mr. Neal Mullins, owner of the hotel, and Mr. Hugh Symington, a resident of Philipsburg. They received charter in 1950 and received a new residence in 1953. Later, in 1963, it moved to their present residence. The move was due to the new highway 133 that was built. The first hall of 1953 was a gift from M. Joseph Plouffe of this town and the present one was purchased at a very low cost from the Protestant School Board. The first President was Robert Slee and the present one is Robert (Tex) Martin.

The Legion is composed of 12 elected executives who hold a meeting on the first Friday of the month and the general meeting for all members is on the third Friday of the month. This is a non-profit organization and the members have access to their hall for weddings, dances, card

parties and funerals. There are presently approximately between 150 to 200 members.

In January 1963, the Legion transferred the old liquor licence to the new one. They kept the old bar part because there is a legion crest in it that was carved out by Mr. Edward Dumouchel of Philipsburg. Later on, they extended the bar and put a new crest in it. The old one was in English and then was changed to Latin. This one was carved by Mr. Jim Smith also of this town. The two crests sit side by side under the counter of the bar. Some of the recent presidents were Hugh Symington, Hubert Brosseau, Leo Painchaud, Audrey Pa,mige and Laura Symington. The photos of all the presidents are displayed at the Legion.

We would also like to mention the charter members as follows: Bob Benjamin, Bob Boulet, Doug Brown, Ben Clark, Clifford Dean, Reggie Grevatt, Russel Grown, Danny Gruer, Harold Johnson, Alan Maxwell, Bill Morse, Neal Mullins\*, Ronnie Perry, Bob Slee, Tom Smith and Hugh Symington.



The Legion was originally for veterans only. They had to be Canadian citizens or a British subject. They met and socialized, had meals, played pool, cards and cribbage. In the latter years, they recruited new members that paid a fee.

Currently there are quite a few activities, such as a Sunday breakfast every second Sunday of the month for \$5.00. The Hall is also opened every Thursday of the week for anyone who would like to play pool.

Every Canada Day, the Legion has a Barbecue in Bedford which is a great field day for everyone. It includes

music, food and drinks. Every Christmas, a member brings a beautiful poinsettia to the vets that cannot go out. There is also a New Year's Eve dance, armistice festivities, parades, etc.

There are fund-raising bingos at Christmas and Easter. The annual Christmas tree event for the children with a Santa Claus is held every year for children up to ten years of age.

There is a chartered bus that goes to Sainte-Anne-de-Bellevue to the Veterans Hospital, every October to entertain the vets for the afternoon. There are also inter-provincial ball teams from Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island, also Cowansville and Phillipsburg that hold great games in the Summer.

All in all, the Legion is a wonderful place for veterans and non-veterans to gather with friends and have a good time.

\* Mr. Mullins is the sole survivor from this list. He resides in Knowlton.

### SUMMER ACTIVITIES

- June
- 01 – Executive meeting 19 h 30
  - 10 – District meeting 14 h (Philipsburg)
  - 15 – General meeting 20 h
  - 17 – Breakfast (5 \$) 8 h-13 h Father's Day
  - 29 – Cribbage (10 \$) 20 h
- July
- 06 – Executive meeting 19 h 30
  - 07 – Wedding
  - 08 – Wedding party (brunch)
  - 19-22 Inter-provincial Softball tournament in Bathurst (N.-B.)
  - 27 – General meeting 20 h
- August
- 03 – Executive meeting 19 h 30
  - 17 – General meeting 20 h

### ACTIVITÉS ESTIVALES

- Juin
- 01 – Réunion exécutive 19 h 30
  - 10 – Réunion de District 14 h (Philipsburg)
  - 15 – Réunion générale 20 h
  - 17 – Déjeuner (5 \$) 8 h-13 h Fête des Pères
  - 29 – Cribble (10 \$) 20 h
- Juillet
- 06 – Réunion exécutive 19 h 30
  - 07 – Noces
  - 08 – Noces (brunch)
  - 19-22 Tournoi interprovincial de balle molle à Bathurst (N.-B.)
  - 27 – Réunion générale 20 h
- Août
- 03 – Réunion exécutive 19 h 30
  - 17 – Réunion générale 20 h

## SITTING ON THE FENCE, new column by Michèle Noiseux

### CIRCUS OF THE KIDS

Invite 83 enthusiastic, energetic girls and boys to show off under the Big Top and what do you get? Circus of the Kids, of course...

Circus of the Kids comes to a school – all the way from Florida – and transforms the regular academic program into a "Circus School" for a brief period. The troupe brings everything from soup to nuts: costumes, mats, high wire props, a popcorn maker, t-shirts, even a sewing machine!

This year, Circus of the kids came to Butler Elementary School in Bedford in May. This vibrant troupe of 10 expert circus trainers and performers, headed by their dynamic leader, Bruce Pfeffer, put 83 kids through their rigor-



PHOTO : NATHALIE QUILLIAMS

ous paces twice a day, six days a week for two weeks. The end result? Staging of a fantastic and exciting display of acrobatics the likes of which many of us have never seen! Tiny tots from kindergarten, their costumes all a-glitter, tumbled across the mats; funambulists and aerialists pivoted overhead while cyclers and skaters zigged

and zagged across the floor; globe trotters and artists of the balancing beam all came forward in their colourful circus attire and dazzled us all!

"This unique event was brought to our community by way of a grant offered by Indigo Books through its "love-of-reading" program created especially to foster

literacy in schools throughout the country. This year's theme/project was the circus, and the entire school participated in cross-curricular activities related to this initiative", explained Renalee Gore, Principal of Butler Elementary School, and the woman whose inspiration and dedication stand behind this unusual experience.

The success of this entire venture is due, in large part, to behind-the-scenes work of a fabulous organizing committee and a veritable army of volunteers whose fund-raising efforts brought the per-child cost of this activity down from \$150 to \$35. They lent their enthusiastic support by housing and feeding the Florida troupe, doing advance publicity work, taking care of the kids, cleaning and so much more. They

truly deserve kudos and thanks for multiple jobs well done!!

Finally, CONGRATULATIONS and THANK YOU to all the students for a brilliant, entertaining performance that enriched us all! And BRAVO! to the 14 kids from Saint-Armand who also made us proud...

Comment from a member of the audience following one of the shows:

"There aren't enough adjectives to express what we saw today. It was awesome! Here's proof that you can get the best out of kids with love, patience, and support and... it takes them away from computer games and life on the couch..."

If you'd like to read all about Circus of the Kids, here's a (Web)sight for all eyes! Go to: [www.circusofthekids.com](http://www.circusofthekids.com)



# PATRIMOINE ET VIEILLES DEMEURES

## FICHES SIGNALÉTIQUES (2)

Jean-Pierre Foureuz

Nous poursuivons l'inventaire des maisons dignes d'intérêt historique, architectural ou autre. Nous en sommes encore à la première étape, qui consiste à rédiger une sorte de fiche signalétique comportant les caractéristiques principales de la maison : anciens propriétaires ou occupants, style, année de construction, vocation ou autres renseignements pertinents.

Si vous connaissez l'histoire de l'une des maisons identifiées ou si vous avez des anecdotes à raconter à son sujet, n'hésitez pas à communiquer avec moi, au 450-248-2102.

Lorsque nous aurons la liste complète, nous ferons un classement par âge, zone, style, etc.

122, CHEMIN BRADLEY, SAINT-ARMAND



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREUZ

La maison de pierres située au 122 chemin Bradley a été initialement construite en 1796 par une famille Miller originaire du Palatinat. Plus de cent ans plus tard, en 1900, un architecte de Boston refit l'intérieur de la demeure et ajouta une rallonge en bois au moment où un docteur Bradley épousait la fille de la maison. Le médecin installa son cabinet tout à côté, sur la frontière, afin de soigner les patients du Québec et du Vermont. Après la Seconde Guerre mondiale, un cultivateur venu des Pays-Bas, Hendrikus Litjens, y éleva ses enfants. C'est en 1973 que les plus récents propriétaires, Ghislaine et Jacques Godbout, en firent leur résidence secondaire.

INTERSECTION RUE QUINN ET ROUTE 133



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREUZ

Propriétaire : Velma Symington  
Maison de bois construite en 1825  
Résidence des pasteurs de l'église  
Fut une base missionnaire qui envoyait des pasteurs méthodistes dans tous les Cantons-de-l'Est, jusqu'à Sherbrooke.

INTERSECTION RUE QUINN ET ROUTE 133



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREUZ

Église unie  
Construction en marbre brut, 1819  
Devenue église en 1925  
Le marbre provient de la première exploitation de la carrière de Philipsburg. Style palatin dû aux constructeurs, d'origine allemande. Durant les événements de 1836, a servi de garnison, de dépôt pour l'armée et de refuge pour la population.

INTERSECTION RUE QUINN ET ROUTE 133



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREUZ

Propriétaire : Dominic Soulié  
Maison de pierre bâtie avant 1860  
On sait qu'elle a été rénovée en 1860 par W.H. Morgan.  
Son histoire est reliée à l'église Méthodiste toute proche.  
Fut utilisée comme prison puis par un réparateur de carioles pendant le 19<sup>e</sup> siècle.

158, RUE SOUTH, PHILIPSBURG



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREUZ

Propriétaire : Michael Cloghesy  
Maison de bois d'inspiration loyaliste, construite en 1794 par Alexander Taylor  
Début 19<sup>e</sup>, son fils James Taylor est député à Ottawa, puis ministre  
Fut occupée par Fred Kay Sr., et Fred Kay Jr. jusque dans les années 1940, puis vendue à George Montgomery, le neveu de ce dernier. Le bois pour la construire fut coupé à Burlington, au Vermont, puis amené par flottaison par le lac Champlain. A déjà été un hôtel.

# CARNETS DE BROME-MISSISQUOI

Les *Carnets de Brome-Missisquoi* racontent l'expérience vécue par trois citoyens de Brome-Missisquoi, alors qu'ils ont parcouru chaque ville et village à la recherche du patrimoine de la région : le patrimoine bâti (les maisons, les églises, les granges, les édifices publics, etc.) mais aussi des éléments du patrimoine naturel. Le voyage de Monique Vermette (recherche, textes et illustrations), Stéphane Lemardelé (illustrations, dessins et aquarelles) et France Gagnon (design graphique) a également mené à de magnifiques rencontres, celles d'anciens, qui avaient beaucoup à dire sur la manière

dont on vivait dans leur temps. Sur le chemin de ces trois citoyens, aussi, des jeunes préoccupés par la protection du patrimoine et par l'environnement. Finalement, les archives et les écrits sur la région ont été une source intarissable d'informations d'une grande richesse sur l'histoire de Brome-Missisquoi.



Mystic, illustration de la page couverture

Présentés pour la première fois lors du lancement officiel le 22 mai dernier à la maison Bruck de Cowansville, les *Carnets de Brome-Missisquoi* sont offerts dans les bureaux d'information touristique, les librairies, les hôtels de ville, les centres culturels et aux locaux de la MRC Brome-Missisquoi, au prix de 6 \$ (taxes incluses).

## COURRIER DU LECTEUR

Bonjour à l'équipe du journal,

Je vous remercie de m'avoir permis d'écrire sur le forum des membres du journal. J'ai effectivement trouvé la personne idéale pour me covoiturer. Ce n'est pas par l'envoi du courriel auprès des membres que j'ai trouvé cet arrangement. J'avais déjà essayé dans le site de la Commission scolaire, et le résultat fut le même. Conclusion : c'est le bouche à oreille qui est excellent dans ces conditions. C'est par un coup de téléphone donné à l'un et à l'autre que j'ai trouvé solution à ma question, comme une chasse aux trésors on dirait !

Je vous écris donc seulement pour vous donner des nouvelles et témoigner de mon expérience (qui devient assez bonne) du covoiturage. Je me suis rendu compte que si mon permis de conduire ne m'avait jamais été retiré pour des raisons médicales, je n'aurais pas cette chance extraordinaire de rencontrer des personnes de mon village aussi exceptionnelles et chaleureuses. J'ai d'abord parlé à un premier monsieur qui m'a référée à une deuxième personne pour enfin faire un arrangement

avec une troisième personne. C'est un professeur qui enseigne à mon école et qui vit à Saint-Armand !

Les gens sont toujours ouverts et disent TOUJOURS oui, car les frais d'essence sont élevés. Vous seriez surpris du nombre de personnes qui « achètent » l'idée de covoiturer. C'est stupéfiant. Lors de nos trajets, les discussions enrichissent ma vie car nous échangeons des renseignements, ne serait-ce que sur un service offert dans la région, et que l'un ou l'autre ne connaît pas. On se donne des trucs utiles. C'est très positif, communautaire, instructif et écologique.

Je suis un peu surprise de devoir remercier la vie de m'avoir donné un handicap visuel. Je me dis qu'un tas de gens sont assis tout seul dans leur voiture, chaque matin, et ne connaîtront jamais l'expérience de partager un chemin, une discussion, des frais d'essence, des fous rires avec quelqu'un de son village.

C'est écrit pas mal sur le vif. Je dois vous quitter pour ma petite Amaryllis.

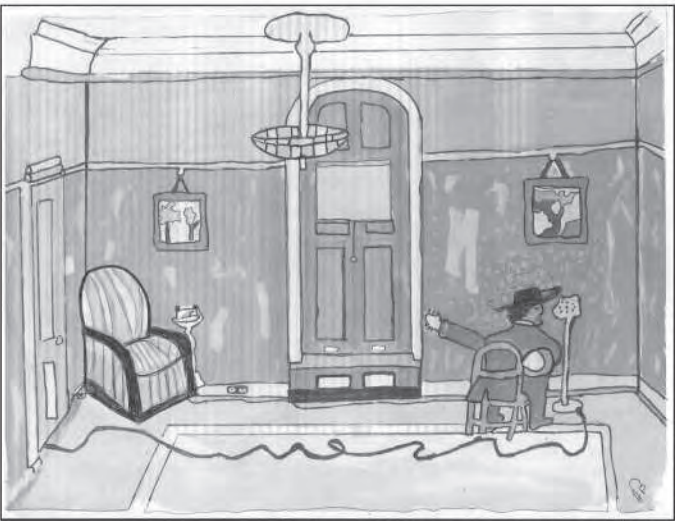
Héloïse  
À pied malgré elle, et enchantée !



# LES HUMEURS D'ARMAND

## QUÉBEC ROCK (1959-2007)

Armand de Saint-Armand



Le chanteur à la recherche de son identité

Le rockeur québécois, ou la rockeuse, ont souvent été tiraillés entre la chansonnette française, la mélodie du chansonnier, le « gros beat » américain et le « progressivisme » britannique; la greffe de ses racines s'achève et il titube à travers différents styles, explorant un vocabulaire de transition à la recherche de son identité; il ne doit pas oublier le sang amérindien qui coule aussi dans ses veines. Si les Noirs se tournent vers l'Afrique pour retracer leurs origines, le rocker québécois écouterait les « tam-tam du yé-yé », selon l'expression de Serge Gainsbourg, pour s'y retrouver.

À quelle voix s'identifier, à quel rythme se vouer? Ni certainement aux saules (*soul*) pleureurs qui misent sur le significatif joli avec des ballades sirupeuses et chevrotantes, ni aux enrégés engagés qui en mettent trop, transformant ainsi la victime en héros tyrannique. Humilié et rejeté par les siens, ridiculisé par les autres, d'une appartenance incertaine et d'une naïveté inévitable, le rockeur québécois se pulvérise et essaie les confections de mélanges hasardeux. Il ne peut s'appuyer ni sur la France qui l'a abandonné, ni sur l'Amérique anglophone qui compte sur lui ou

sur elle comme une victime à provoquer. Le défi exige non un crachat de venin mais un crachat d'amour qui brasse, où l'expression et le silence sont exquisément barattés. La réconciliation des extrêmes annonce la réconciliation avec soi-même; nous sommes à l'ère des négociations continues et ininterrompues. Frères et sœurs amérindiens, voici venu le temps de la célébration par le tam-tam du pardon! Le podium du blues agira comme une introduction aux notes et mélodies qui ébranlent notre cœur et propulse notre corps. Sur un pied d'égalité se dressent trois géants québécois: l'irrespectueux Plume Latraverse, les passionnés Offenbach et l'explorateur Michel Rivard qui a su plonger Beau Dommage dans une transe collective où la guitare « slide » sert d'agitateur. Trois titres sont à retenir: « Bleu comme un char de bœuf », « Câline de blues » et « Le blues de la métropole ». Ce qui nous amène enfin à rajouter douze morceaux pour fêter la Saint-Jean-

Baptiste, suivant un ordre chronologique débutant dans les années cinquante, qui marquèrent l'origine du rock: Félix Leclerc (cousin de Johnny Cash), *Le petit train du Nord* (1951/version 1979) avec l'orchestre de François Dompierre. Les Beau Marks (à demi handicapés), *Moonlight Party* (1959). Les Jérolas (tendance Coasters), *Méo Penché* (1961). Robert Charlebois (membre de Jefferson Airplane), *Mon pays* (1970). Michel Pagliaro (selon Bob Seeger), *J'entends frapper* (1972). Marjo (Corbeau façon Blondie), *J'lâche pas* (1981). Jean Leloup-Leclerc (Jean joue à la cachette), *Cookie* (1990). Éric Lapointe (rugueux mais plein de talent), *L'école du rock'n'roll* (1994). Les Colocs (musique du monde et de nos campagnes), *Séropositif Boogie* (1995). Vincent Vallières (style côte ouest américaine), *OK on part* (2003). Xavier Caféine (dans je cherche et je me trouve

partout), avec le groupe Pox: version de « Suzanne » du montréalais Leonard Cohen (2004). Malajube (dans la foulée d'Arcade Fire, le groupe s'attire un buzz de curiosité de la France et de l'Amérique du Nord), *Pâte filo* (2006). Que ce soit la récupération (une chanteuse pop en duo virtuel avec Elvis, Star Académie, etc.) ou le défi (Arcade Fire et tous les nouveaux musiciens qui cherchent à s'établir), il reste un critère absolu au-delà du talent et de la chance: c'est le choc de l'imprévisibilité qui s'impose comme allant de soi. Que la fête soit... N.-B.: Nous pourrions ajouter une marche au podium du blues et y faire monter Kevin Parent et sa « jasette ». Nous ne saurions oublier le Québécois qui brasse la techno. Il s'appelle Champion et vous invite à une « Ride With Me ». Cette sélection est un choix personnel, bien sûr. Si vous voulez partager la vôtre, envoyez-nous-la au *Journal*.

## À TIRE-D'AILE

### L'IDENTIFICATION DES OISEAUX

Jean-Guy Papineau

Comment identifier les oiseaux sans trop de mal? Ce n'est pas chose facile, mais en lisant les prochaines lignes, vous aurez de meilleurs outils pour y arriver. Peut-être connaissez-vous déjà la base de l'identification? Ces critères d'observation représentent une clef dans l'identification de l'oiseau que vous observez. Voici les étapes à suivre. La grosseur de l'oiseau est importante pour résoudre l'identification. Pour cela vous aurez besoin de points de repère. Tout le monde connaît le moineau, le merle d'Amérique, l'étourneau, la corneille et l'urubu à tête rouge. Ces oiseaux seront

votre référence pour déterminer la grosseur de l'oiseau que vous voulez identifier. À cette étape, la coloration n'a aucune importance. L'apparence générale de l'oiseau consiste à observer le bec. À quel type appartient-il? Bec conique, fin, long, court? Lorsque l'oiseau est posé sur une branche ou s'il est au sol, est-ce que les ailes dépassent le bout de la queue? Cet indice est surtout intéressant pour les rapaces et les oiseaux de rivage, mais peut s'avérer déterminant pour certains groupes d'oiseaux. La posture de l'oiseau sur la branche: queue relevée, bien droite, queue à la verticale, hochement de



Colibri en vol stationnaire

PHOTO: JEAN-GUY PAPINEAU

queue? Ensuite on évalue le tour de taille de l'oiseau. Est-il svelte, rondet ou bas sur patte? La couleur des pattes dans de bonnes conditions de lumière est aussi une bonne indication. Y a-t-il un cercle oculaire (jaune ou blanc) autour des yeux? Un demi-cercle oculaire? Le mâle, en règle générale, est plus coloré

que la femelle. Chez certaines espèces comme la plupart des bruants, moucherolles, viréos (il y a toujours quelques exceptions à la règle), mâle et femelle sont identiques. La coloration du plumage, de la queue, des ailes seront un autre atout pour vous. Observez leur comportement: chaque groupe ou espèce vole de façon différente. Est-ce que l'oiseau plane? bat des ailes très rapidement? ondule dans le ciel? Et encore bien des questions... Notez toutes vos observations dans un cahier et ensuite consultez un bon guide d'identification, c'est plus facile de procéder de cette façon. Chercher dans un guide

sans trop connaître ce que l'on cherche est une tâche plus difficile si vous n'avez pas au préalable éliminé certains groupes d'oiseaux. Il y a de bons guides sur le marché, Peterson, National Geographic, Sibley, etc. Cela n'est qu'un aperçu des possibilités qui sont à votre portée pour entreprendre vos propres stratégies d'identification. Je vous donne les grandes lignes pour y arriver. Dès que vous aurez trouvé votre propre façon de procéder, vous identifierez plus rapidement les oiseaux, et vous pourrez apprendre leur chant une autre fois. Bonne observation!

MERCI AUX PARTENAIRES DU  
FESTIVAL DES FILMS... DU MONDE DE SAINT-ARMAND 2006

Desjardins  
Caisse populaire de Bedford

MUNICIPALITÉ DE  
SAINT-ARMAND



Cela fait déjà 7 ans et demi que j'ai quitté Saint-Armand... Je suis partie en premier lieu pour étudier, sans trop savoir, cependant, vers quoi je m'en allais.

Certes, je savais que j'allais au cégep, puis après probablement à l'université (suivant un programme pré-universitaire le plus large possible : musique et sciences), mais ça, c'est l'aspect « théorique ». En pratique, le pourquoi et le comment du futur étaient absolument nébuleux. Mais bon, à 16 ans, on ne sait généralement pas trop qui on est et qui on veut être pour les 50 prochaines années...

Depuis, mes tribulations à Montréal et ailleurs m'ont permis, j'ose espérer, de me connaître un peu plus et de faire des choix davantage en accord avec qui je suis... même si là encore, je ne crois

pas qu'à 25 ans je sois arrivée à une finalité.

Mais encore, une fois partie, que faire ? J'ai erré un peu, essayant différents programmes d'études, voyageant, faisant de nouvelles rencontres, de nouvelles découvertes. Et ce, pour en arriver à une question que se posent probablement bien des personnes issues des « régions » : la ville ou la campagne ?

Étais-je partie pour de bon, vers de nouveaux horizons, ou était-ce seulement pour mieux revenir ? Mais là encore, un constat s'impose. Revenir, peut-être, mais à quel prix ? Pour quelles possibilités ? Pour un jeune diplômé universitaire, y a-t-il des possibilités d'emploi intéressantes à Saint-Armand ? Peut-on s'y loger ? Avant toute chose, il faut avoir les moyens de



PHOTO : SIMONE LEFEBVRE

## REVENIR, PEUT-ÊTRE, MAIS À QUEL PRIX ?

revenir s'installer à Saint-Armand, mais pour cela, les conditions actuelles sont quelque peu défavorables...

La région se porte relativement bien en ce moment : dynamisme culturel, artistique, touristique, agricole.

Mais il faudrait peut-être penser à l'avenir... Les maisons se vendent à fort prix à des néo-ruraux ayant des moyens assez importants, venant passer l'été ou les fins de semaine dans la région. Cela n'assurera pas la vitalité de la région à très long terme.

Les jeunes n'ont malheureusement pas les moyens de se payer une maison à 250 000 \$. Selon le Service de l'évaluation de Brome-Missisquoi, à Saint-Armand, la richesse foncière uniformisée est passée, entre 1984 et 2004, de 30 945 609 \$ à 107 323 264 \$, soit une croissance de 247 % en 20 ans. Malheureusement, la richesse dans les poches des jeunes n'a pas suivi cette croissance... Peut-être faudrait-il redéfinir certaines priorités afin de s'assurer d'une vitalité pouvant perdurer et permettre une accessibilité aux jeunes et aux familles.

Cette réalité se reflète dans les statistiques démographiques. En effet, selon le recensement de 2001 de Statistique Canada, la population globale de Saint-Armand

a diminué de 2,2 % entre 1996 et 2001. Par tranche d'âges, entre 1996 et 2001, la proportion des 0-14 ans dans Brome-Missisquoi a diminué de 9,3 %, celle des 15-29 ans de 3,7 %, tandis que celle des 45-54 ans augmentait de 17,5 % et celle des 55-64 ans de 25,4 %. De tels chiffres montrent un vieillissement indéniable de la population de la région, et donc une lacune à prévoir au niveau de la main d'œuvre active dans les prochaines années.

Cependant, malgré ces chiffres inquiétants, je ne crois pas qu'il faille se décourager. Il faudra par contre penser de façon active à assurer le dynamisme et le renouvellement de la population de Saint-Armand pour les prochaines années, et ce, afin de conserver ce cadre de vie enchanteur dans lequel on a grandi.

## LE FEFIMOSA PRÉSENTE SON COMITÉ ORGANISATEUR

François Marcotte

Les préparatifs de la troisième édition du Festival des Films... du Monde de Saint-Armand, qui aura lieu les 31 août, 1<sup>er</sup> et 2 septembre, vont bon train. Au cours des derniers mois, le comité organisateur s'est enrichi de trois nouveaux membres : Johanne Bérubé, Sylvie Ditcham et Martin Morissette, qui viennent redoubler l'ardeur des troupes. Grâce à l'apport de ces vaillants collaborateurs, le vif succès remporté lors de la deuxième édition ne pourra que revivre cette année.

La troisième édition du FeFiMoSA vous réserve plein de surprises dont une programmation qui s'ouvre sur le monde avec une formule « Carte blanche » selon



François Marcotte, Sylvie Ditcham, François Renaud, Nicole Dumoulin, Martin Morissette, et Anne Potvin. Absente de la photo : Johanne Bérubé

laquelle les cinéastes fondateurs du festival invitent un cinéaste de leur choix; la première mondiale d'un film réalisé par Richard Gravel sur Seymour Segal, artiste-vedette de Festiv'Art 2007;

un hommage aux gagnants des Jutra 2007; une programmation Jeunesse irrésistible; sans compter, bien sûr, les grands classiques qui ont fait la réputation de nos cinéastes armandois.

En complément de programme, une exposition de photographies de plateau et un Chapiteau des réalisateurs sous lequel se tiendront conférences et échanges avec les cinéastes. L'événement RDV 133

revient nous en mettre plein la vue avec son exposition d'art contemporain et, nouveauté cette année, une installation graffiti multimédias flamboyante.

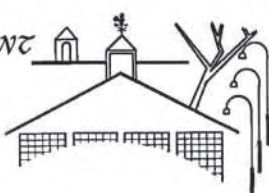
Le site prend encore un air de fête en proposant tous les soirs des spectacles encore plus « chauds » aux rythmes du monde : rap, soul, rock, etc. À surveiller, après la cérémonie de clôture du festival, un spectacle-événement tout en images et en musique !

Le FeFiMoSA vous réserve plein de clins d'œil et de surprises, et vous en mettra plein la vue encore cette année. Ne manquez donc pas de mettre notre fête annuelle du cinéma à votre agenda pour la fête du Travail et d'inviter vos amis de l'extérieur à venir faire un tour à Saint-Armand pour participer à la plus belle fête villageoise de l'été.

AUX 2 CLOCHERS  
BISTRO / RESTAURANT

Cuisine Saisonnière

2 rue de l'église  
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0  
Tél.: (450) 298-5086  
Fax: (450) 298-5680



"André et Martine"



Tout frais, tout près

Spécialité : saumon fumé à l'érable

MARCHÉ Y. GOSSELIN & FILS LTÉE  
17, rue Principale  
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0



Tél.: (450) 298-5202  
Téléc.: (450) 298-5404

ENTREPRISES  
Mc Pell inc.  
commerce de grains

Janet Mc Gowan &  
Philippe Pelletier

1352 Chemin St-Henri, St-Armand (Québec)  
Tél./Fax: (450) 248-7278 Cell.: (450) 357-0258



Lévesque  
Vous voulez, Vous pouvez

42, Plaisance  
Bedford (Québec) J0J 1A0  
Tél: (450) 248-4307 o Fax: (450) 248-0658  
Courriel: ronabedford@jolevesque.ca

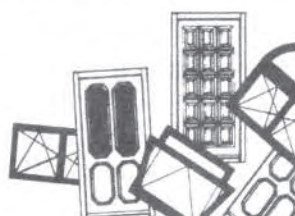
ANGE-GARDIEN - COWANSVILLE - FARNHAM - KNOWLTON  
293-6433 266-1444 293-3646 243-1444

FENESTRATION  
DIVISION CANADA  
# 150879 INC.  
VENTE ET INSTALLATION

EDOUARD RAYMOND  
PRÉSIDENT

353 Route 202  
Stanbridge Station  
J0J 2J0

Tél.: (450) 248-4240  
Fax: (450) 248-4788



Salon Noël  
Coiffure

Pour un service des plus professionnel  
et à l'affût des toutes nouvelles tendances

71 A, rue Principale, Bedford  
Tél.: 248-7727



# HOMMAGE POSTHUME

## UNE PERLE DÉCOUVERTE PENDANT MON MÉNAGE DU PRINTEMPS

Claude Montagne

**P**rès de deux ans après le lancement du livre *Bedford raconté*, de l'auteur Philippe Fournier, en 2001, je recevais un appel téléphonique de M. Albert Gélneau, qui m'invitait à le rencontrer. Un privilège s'offrait alors à moi. Malgré ses 93 ans (né le 8 février 1910), M. Gélneau fait alors partie des légendes vivantes de la politique municipale et régionale. Il fut maire de Saint-Armand de 1955 à 1965.

Il est à remarquer que M. Gélneau possède une mémoire remarquable à son âge avancé, pouvant vous citer par cœur des noms et des dates de jadis. Impressionnant le monsieur. Voici, près de cinq ans plus tard, un résumé des choses que M. Gélneau m'a racontées à son appartement de Bedford.

M. Gélneau est demeuré 75 ans à Saint-Armand. Il fut douanier durant 35 années : 34 ans à Morses Lines et une année à Saint-Armand (Philipsburg). C'était à l'époque où le train passait encore par là.

L'ex-maire est du genre tendre et sage comme un philosophe dans l'âme. Sa



PHOTO : ARCHIVES DENISE GÉLNEAU

M. Gélneau est assis, le deuxième à partir de la gauche

passion pour les affaires municipales provenait de son paternel qui avait consacré 35 années au conseil municipal de Saint-Armand, dont un mandat à la mairie en 1935. En 1938, le père meurt des suites d'une pneumonie, après avoir été traité pendant une semaine par le Dr Draper de Bedford. M. Gélneau me confirme le passage et la conférence contre la conscription de l'ex-maire de Montréal, M. Camilien Houde, à la salle Victoria (en haut du Restaurant l'Interlude de Bedford) vers 1938-1940. Ce dernier fut arrêté et emprisonné pendant quelques années par la suite. Un film relatant la vie de ce personnage illustre de l'histoire du Québec serait en préparation. M. Houde s'opposait à la participation des Québécois

francophones à une guerre impliquant l'Angleterre...

À ce moment, le principe de l'alternance au poste de maire est de rigueur entre les anglophones et les francophones. L'élection du maire revient tous les deux ans. M. Gélneau saute dans l'arène politique municipale comme conseiller en 1953, sollicité par un groupe de citoyens. Il est élu par acclamation comme maire en 1955. Son prédécesseur (anglophone) ayant 78 ans, il est bientôt propulsé à la mairie.

Le conseil municipal compte alors six conseillers, dont trois anglophones qui insistent pour qu'on abandonne le principe de l'alternance, ce qui a pour effet de maintenir M. Gélneau au poste de maire pour une

décennie. À son assermentation, M. Gélneau, dont l'allégeance au Parti libéral était connue, déclara qu'il ne serait ni libéral, ni conservateur (Union nationale), ni créditiste mais seulement MAIRE de Saint-Armand et digne représentant de ses commettants.

Comme je l'ai déjà souligné, M. Gélneau avait une mémoire remarquable. Rapidement, il me cite les noms d'ex-premiers ministres du Québec : Duplessis, Paul Sauvé (décédé trop tôt), Barrette, Lesage, Johnson, et enfin celui qui allait devenir un ami intime du libéral Gélneau : nul autre que Jean-Jacques Bertrand, appartenant pourtant à l'Union nationale. M. Gélneau souligne la grande intégrité de M. Bertrand qui plaçait les besoins de la population au-dessus de la petite partisanerie. Et ainsi, la route 235 reliant Morses Lines à Bedford fut pavée et les 17 milles de routes de terre du territoire de Saint-Armand furent grandement restaurés. À cause du principe de l'alternance, il y avait selon lui beaucoup de rattrapage à faire. Rapidement, les

villages environnants jalourent Saint-Armand.

M. Bertrand lui avait été présenté par feu M. Jean-Marc Duchesneau, ex-maire de Frelighsburg. Il fut tellement impressionné par M. Jean-Jacques Bertrand qu'il lui accorderait une note de 10 sur 10 et cela, en considérant les autres députés qu'il a connus. Il a même connu mon arrière-grand-père Théodore Montagne, autrefois président du Parti conservateur de Missisquoi.

À cette époque de l'histoire rurale québécoise, si on voulait obtenir quelque chose sur le plan municipal, il fallait aller le chercher... Ce que fit dignement M. Gélneau, puisqu'il fut aussi élu préfet du conseil du comté de Missisquoi de 1961 à 1964 (aujourd'hui la MRC). Le secrétaire-trésorier était feu Me Yves Fortin de Bedford, pour de nombreuses années.

M. Gélneau, recevez mes hommages posthumes et pardonnez mon retard à vous raconter. Merci et reposez en paix, vous l'avez grandement mérité.

\* M. Albert Gélneau est décédé le 25 février 2005.



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURZÉ

Louis Lefebvre (photo), Lyet Roy (sculpture/ciment), Christina Jones (casse-tête bois), Linda Bruce (peinture), Nicole Côté (céramique), à l'arrière: Michel Dupont (estampes), Bernice Sorge (peinture/estampes), Roger Tousignant (ébénisterie), Marie Madore (peinture) et à l'avant : Karina Sasseville (mosaïque).

## GROTTE AUX TRÉSORS À FRELIGHSBURG

Cœur Nomade est un collectif d'artistes et d'artisans de la région, dont plusieurs Armandois. Ils ont uni leurs efforts pour aménager le 4, rue de l'Église, à Frelighsburg, à côté du restaurant Aux 2 Clochers. Ils sont une trentaine à s'être constitués en organisme à but non lucratif afin de donner une vitrine aux créateurs de la région et à leurs œuvres. Une véritable grotte aux trésors où

l'on tombe sous le charme de peintures, colliers, figurines, meubles, céramiques insolites, pièces en verre fusion, accessoires ingénieux de la forge, vitrail aux motifs inusités, sculptures et autres merveilles provenant des ateliers de notre coin de pays. À l'ouverture, Cœur Nomade comptait 27 membres. Au moment d'aller sous presse, les artistes réunis étaient 32.

La boutique est ouverte les jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 11 h à 17 h. Les artistes et artisans de la région intéressés à se joindre au collectif sont invités à venir s'informer et à soumettre leur dossier.

Pour information :  
450-298-8282 ou  
450-298-5014

### EXCAVATION - TERRASSEMENT

#### J.A. BEAUDOIN CONSTRUCTION LTÉE

Licence R.B.Q. : 1178-2398-94



Sablrière Frelighsburg  
Excavation Générale  
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)  
Terrassement - Démolition  
Lac Artificiel - Champ d'épuration  
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER



Bur.: 248-2850 / 248-3200  
Télec.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca  
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

### CINÉMA EN PLEIN AIR ET VIN CHAUD

6 juillet

LE POÈTE DANOIS de T. Kove (Oscar 2007)  
(animation de l'ONF)  
CINÉMA PARADISO de G. Tornatore avec Ph.Noiret

20 juillet

ICI PAR ICI de Obom (animation de l'ONF)  
CONGORAMA de P. Falardeau, avec P. Ahmarani  
Gagnant de 5 Jutras et d'un Génie 2006.

3 août

FLUTTER de H. Shia (animation de l'ONF)  
LA SCIENCE DES RÊVES de M. Gondry avec  
G. Garcia-Bernal, Ch. Gainsbourg

17 août

Les meilleurs courts métrages québécois et internationaux

Chaque soirée commence vers 20h30.  
Adultes 8\$, 11ans et + \$5, enfants gratuits.  
Apportez vos couvertures, chaises et chandails.  
Venez pique-niquer et déguster le vin du vignoble.

Vignoble Les 3 clochers  
341 rue Bruce (route 202), Dunham  
450-295-2034



Robert Sagala  
PROPRIÉTAIRE

178 rte 133  
Saint-Armand (Québec)  
Canada, J0J 1T0  
Tél. : 450 248-4265



Prix spéciaux  
pour les travailleurs  
à long terme.





## ANNONCES COMMUNAUTAIRES

La Caisse populaire à Saint-Armand ferme ses portes le vendredi 29 juin.

Une collection d'automobiles Mustang sera au village le samedi 30 juin, de 11 h 30 à 13 h 30. Dégustation de saucisses européennes. En cas de pluie, remis au lendemain.

N'oubliez pas la vente de grenier communautaire, le samedi 30 juin, à Philipsburg. Inscription : 450-248-3647.

## FORUM DES JEUNES

« PAIX ET RESPECT »



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURÉ

Le 12 mai s'est tenue à Sutton la 3<sup>e</sup> édition du Forum Paix et Respect, tribune de réflexion et de sensibilisation. Des jeunes de la région de Brome-Missisquoi ont participé à divers ateliers de création. L'invité d'honneur était M. Rupert Bazambanza, qui est venu présenter sa BD sur le génocide au Rwanda, dont il est un survivant. Une belle journée sous le signe de la fraternité entre les peuples et les individus.

## APPEL AUX ARTISTES ET INVITATION AU PUBLIC

L'exposition annuelle de la Galerie Studio Sorge se déroulera durant la première semaine du mois d'août et se terminera le 3 septembre. Le vernissage aura lieu le 26 août entre 14 h et 16 h. Le titre de l'exposition est : *The First R: Reduction (Le premier R : Réduction)*. Les artistes sont invités à faire parvenir une proposition de projet créé en 2007 sur ce thème.

L'emphase est mise sur la réduction, par exemple la vision de l'artiste sur la réduction de la consommation, pas seulement sur le second et le troisième R (réutilisation et recyclage), mais plus précisément sur la réduction, en relation avec le suremballage, la surconsommation, le gaspillage...

Nous attendons approximativement 20 à 30 artistes

pour participer cette année. Toutes les techniques, styles et médiums sont acceptés. Pour plus d'information : Galerie Studio Sorge, Dunham

Exposition annuelle sur l'environnement / Édition 2007 [Bernicesorge.ca](http://Bernicesorge.ca) ou [bernicesorge@yahoo.com](mailto:bernicesorge@yahoo.com).

Téléphone: (450) 295-2567

## Le Saint-Armand voyage encore...

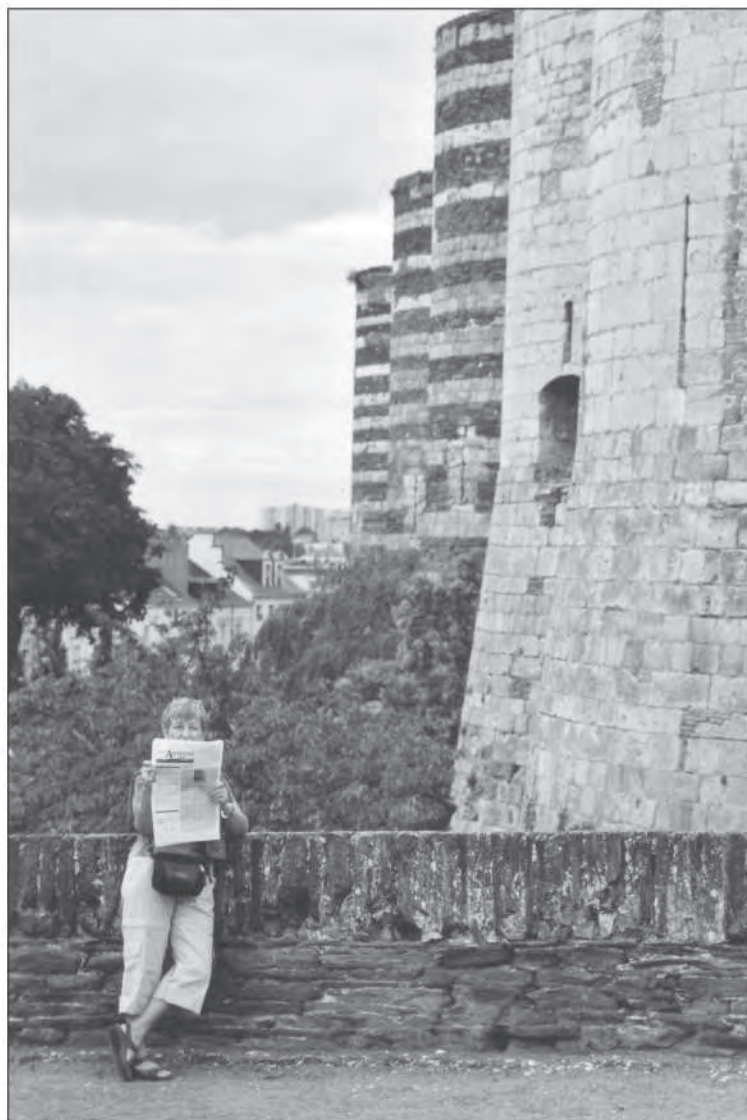


PHOTO : JEAN-MARIE GLORIEUX

Nelly devant le château d'Angers, en France

Bienvenue sur le site Saint-Armand-sur-le-web

<http://saint-armand.esm.qc.ca>

L'aide-mémoire de Saint-Armand, Philipsburg et les environs.

**Gérald Giroux prop.**  
Licence R.B.Q.: 8111-5859-42  
**EXCAVATION GIROUX INC.**  
TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE  
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION  
VENTE DE COMPOST ET TERREAU  
Installateur autorisé **Bionest**  
**Biofiltre** **Enviro-Septic®**  
2 GIROUX (450) 248-7737  
STANBRIDGE EAST ESTIMATION Cell.: (450) 545-6721



### Plantation des Frontières Mini excavation

- ◆ Vente et plantation d'arbres de gros calibres et de cèdres cultivés.
- ◆ Drainage, souches, clôture à chevreaux
- ◆ Déchiqueteuse sur PTO
- ◆ Tel. et fax: 450-248-3575

295, chemin des érables, St-Armand, Qc. J0J 1T0



41, rue Principale  
Bedford (Québec)

DÉJEUNER • DINER • SOUPER  
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK

METS POUR EMPORTER  
LIVRAISON GRATUITE  
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY

(450) 248- 2880 • (450) 248-7798



60A, Principale, C.P. 320

Bedford (Québec) J0J 1A0

Tél. : (450) 248-4552

1-800-363-4545

Murielle Vachon

Fax : (450) 248-4277

**B.W. DRAPER ASSURANCE INC.**

Depuis / Since 1936

J. Hardy Craft  
Shelley Smith  
Danielle Cook  
Chris Craft  
Jacqueline Couture  
Nicholas Brien  
Diane Dupuis  
Kevin Craft

60, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0  
Tél : (450) 248-3351 – 1-800-363-4545 – Fax : (450) 248-4277



### Desjardins Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière  
Directeur général

Représentant en  
épargne collective  
pour Desjardins Cabinet  
de services financiers inc.

**Siège social**  
24, rue Rivière  
Bedford (Québec) J0J 1A0

Centre de services Saint-Armand  
410, chemin Luke, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0

Centre de services Frelighsburg  
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge  
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge  
(Québec) J0J 1M0

Centre de services St-Ignace-de-Stanbridge  
692, rang de l'Église, St-Ignace-de-Stanbridge  
(Québec) J0J 1Y0

Téléphone : 450-248-4351  
Accès direct : 450-248-4353 poste 234  
Sans frais : 1-866-303-4351  
Télécopieur : 450-248-3922  
[claudem.freniere@desjardins.com](mailto:claudem.freniere@desjardins.com)



**MARCO MACALUSO**  
Agent immobilier affilié  
**Cell : 514-809-9904**  
Service de qualité et bilingue  
Pour acheter ou vendre VOTRE propriété

**PHOTOS :**  
[www.marcomacalusosutton.com](http://www.marcomacalusosutton.com)

**SAINT-ARMAND :** Triplex, bon revenus, 169 000 \$.

**BEDFORD :** 2 quadruplex et 1 triplex; moins que 8 fois les revenus.

**BEDFORD :** QUADRUPLEX HISTORIQUE (1879), 7 1/2 libre à l'acheteur, zonage commercial, vue et accès à la rivière, 229 000 \$.

**VENISE-EN-QUÉBEC :** 3 chambres, garage, accès au lac, 109 000 \$.

**FERMETTE** vendue en 9 jours sur Riceburg à Bedford.

**FERMETTE** vendue en 14 jours sur Victoria à Bedford.



Groupe Sutton Milénia  
Courtier immobilier agréé



EXPOSITION  
À MONTRÉAL



PHOTO : ANITA RAYMOND

Le samedi 5 mai dernier, Nicole Dumoulin participait à une exposition d'un jour à Montréal. Il s'agissait de la première exposition de Nicole en tant que peintre. Gageons que cela ne sera pas la dernière !

BICENTENAIRE  
DE L'ÉGLISE ANGLICANE DE FRELIGHSBURG

Pour souligner le bicentenaire de la Bishop Stewart Memorial Church of the Holy Trinity de Frelighsburg, la Société d'histoire et de patrimoine de Frelighsburg a célébré, le dimanche 3 juin dernier, un office

œcuménique suivi d'un repas champêtre gratuit. Il y a eu aussi le dévoilement de panneaux thématiques, un concert offert par le Chœur des Armand, puis la célébration des Vêpres.

Surveillez les affiches annonçant l'horaire des festivités et des concerts durant la saison estivale dans les commerces et les édifices publics.  
Information : 450-248-1145; 450-298-1140 ou 5479



PHOTO : FRANÇOISE LEMOYNE

Le Chœur des Armand autour du chef, Yves Nadon

BI-CENTENNIAL CELEBRATION  
OF THE ANGLICAN CHURCH IN FRELIGHSBURG

This year, the Bishop Stewart Memorial Church of the Holy Trinity in Frelighsburg, celebrates the bi-centennial of the founding of its parish. Everyone was invited to attend an ecumenical service at the Anglican

Church located at 5, Garagona Road on June 3. followed by a free buffet lunch. The unveiling of thematic panels, a performance by the Chœur des Armand and Evensong followed.

Look for the schedule of events and concerts to be held during the summer holiday period; they will be posted in local businesses and public buildings. Information : 450-248-1145; 450-298-1140 or 5479



**AVEZ-VOUS  
VOTRE CARTE  
DE MEMBRE ?**

- ♦ 20 \$ résidents
- ♦ 30 \$ non-résidents (abonnement compris)

♦ Informations : 450-248-2102

**Fabien Sarrazin**

**PEINTRE EN BÂTIMENT RÉSIDENTIEL**

♦

**JOINTS, PEINTURE  
PLÂTRE ET ENDUITS DÉCORATIFS  
FAUX FINIS**

**SAINT-ARMAND, QC (450) 248-0137**



**Maryse Lorrain**  
Pharmacienne

Lun. au merc. 8 h 30 à 20 h  
jeudi-vendredi 8 h 30 à 21 h  
Samedi 9 h à 17 h  
Dimanche 9 h 30 à 12 h 30

Membre affilié à **Proxim**

**Maryse Lorrain, pharmacienne**  
9 Place de l'Estrée  
Bedford (Québec) J0J 1A0  
T (450) 248-2892  
F (450) 248-4600  
lorrainm@pharmessor.org

**Courville, Dalpé**  
Notaires & conseillers juridiques

Annick Dalpé  
notaire

59, du Pont  
Bedford (QC) J0J 1A0

Tél.: (450) 248-2221  
Fax: (450) 248-3363  
annick.dalpe@notarius.net



**Yvon Bélisle**  
Directeur

**Prenez goût à nos conseils !**

**Heures d'ouverture**  
Dimanche : 12 h à 17 h  
Lundi au mercredi : 9 h 30 à 17 h 30  
Jeudi et vendredi : 9 h 30 à 21 h  
Samedi : 9 h 30 à 17 h

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC  
16, avenue des Pins, Bedford (Québec) J0J 1A0  
Tél. : (450) 248-3382 Téléc. : (450) 248-7531  
www.saq.com succ23077@saq.qc.ca



**METRO PLOUFFE**  
PROFESSION : ÉPICIER

**Laurier Lamarche**  
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford  
Tel. (450) 248-2968

**GARAGE MGO DUPONT INC.**  
**450-248-3643**


GARAGE RECOMMANDÉ CAA

AMÉRICAIN, EUROPÉENNE, ASIATIQUE  
**MÉCANIQUE COMPLÈTE ET  
REMORQUAGE  
DÉVERROUILLAGE DE PORTES**

**ASE**

105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

**POTERIE**  
PLURIEL  
SINGULIER



1906 Chemin St Armand  
Pigeon hill  
www.public.netc.net/aps  
248 3527

Participant de LaTournée des 20  
Poterie utilitaire & décorative  
Cours tournage & raku

**ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE**



• Photocopie  
• Ordinateur et station internet  
• Télécopie  
• Laminage  
• Plastification  
• Reliure  
• Impression de photo  
• Transfert vidéo

190 rue Principale, Bedford **450 248.2670**



• Vente d'équipements et d'accessoires  
• Mise-à-jour de matériel et de logiciel  
• Optimisation des systèmes  
• Installation de matériel, de logiciel  
• Configuration de connection internet  
• Installation et configuration de réseau

**MOTEL Le St-Pierre**

(450) 248-0033 1 866 888-0033

**MOTEL Le St-Pierre**

1683, route 133, St-Pierre de Vérone, Pike River, Qc J0J 1P0



## IN MEMORIAM

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de M. Rodrigue Benoit, figure bien connue, qui occupait un poste de conseiller à Saint-Armand. Nos sincères condoléances à sa famille et à tous ceux et celles qui l'ont connu et apprécié.

\*\*\*

Nous aimerions aussi exprimer notre plus profonde sympathie à Éric Madsen, président du *Journal*, dont le père est décédé récemment.

## ANNONCES CLASSÉES - CLASSIFIED ADS

### À VENDRE

Fleur d'ail presque bio (pas encore certifié), à partir du 16 juin. Ail frais, à partir du 15 juillet. Ail séché, à partir du 1<sup>er</sup> septembre. Au 1874, ch. Saint-Armand, Pigeon Hill

### À VENDRE

Ensemble de salle à manger : table ronde ouvrante en chêne avec pied central (48 po de diamètre) et 5 sièges Pressback authentiques : 4 chaises + 1 fauteuil capitaine. 1600 \$. Douche à encastrer (jamais installée), coque en fibre de verre, vert clair, 60 \$. Remorque pour tracteur de jardin, benne basculante, 80 \$. Appeler le 450-248-2102



Ensemble de salle à manger Pressback

## Le Saint-Armand en vedette...



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

... avec Diane Dufresne et Richard Langevin, au vernissage de l'exposition Diane Dufresne / Frère Jérôme, à Frelighsburg, l'été dernier



### GRAYMONT (QC) INC. USINE DE BEDFORD

1015, Chemin de la Carrière, C.P. 1290  
Bedford (Québec)  
J0J 1A0  
www.graymont.com

Tél. : 450 248 3307  
Fax : 450 248 7272  
bedford@graymont-qc.com



### Desjardins Caisse populaire de Bedford

*Ceci n'est pas une banque. C'est une Caisse...  
qui comprend tout.*

### RÉALISEZ-VOUS

*que votre portefeuille aussi a besoin de rester actif à la retraite ?*

Gérer son portefeuille de retraite peut prendre jusqu'à 25 % de son temps par mois et nécessite des connaissances en placement, en droit, en fiscalité et en assurance.

Il est difficile de prévoir sur combien d'années s'étendra votre retraite. Voici une solution de placement structurée pour vous apporter la tranquillité d'esprit et accroître la durée de votre capital !

### Le Service Diapason Retraite

*Une approche clés en main, efficace et rassurante!*

### La flexibilité dont vous rêvez

À la retraite, la grande majorité d'entre vous toucherez des rentes gouvernementales et certains empocheront également des prestations versées en vertu du régime de leur employeur. Puisque votre situation est unique, Diapason Retraite vous donne toute la latitude voulue pour déterminer vous-même le montant du revenu que vous souhaitez tirer de votre portefeuille.

### Payer moins d'impôt

Si vous détenez votre portefeuille Diapason Retraite dans un compte non enregistré, votre impôt sera réduit, voire même reporté ! Nous pouvons en effet utiliser des produits fiscalement avantageux, appelés parts de catégorie T, qui génèrent un revenu beaucoup moins imposé que celui des autres types de placement.

**Le Service Diapason Retraite :** Une de nos solutions de retraite clés en main, efficace et rassurante... quand on veut rester actif très longtemps.

### PARLEZ-EN À VOTRE PLANIFICATEUR FINANCIER\* DE DESJARDINS.



**Andrée Couture**  
Caisse Desjardins de Bedford  
450-248-4351

\* Le planificateur financier agit pour le compte de Desjardins Cabinet de services financiers inc.

« Les parts des Fonds Desjardins sont offertes par Desjardins Cabinet de services financiers inc., une compagnie appartenant au Mouvement Desjardins. Les Fonds Desjardins ne sont pas garantis, leur valeur fluctue fréquemment et leur rendement passé n'est pas indicatif de leur rendement futur. Un placement dans un organisme de placement collectif et l'utilisation d'un service de répartition d'actif peuvent donner lieu à des frais de courtage, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais. Veuillez lire le prospectus simplifié des Fonds Desjardins dans lesquels le service de répartition d'actif investit avant de faire un placement. »



### PETITES ANNONCES

Coût : 5 \$  
Annonces d'intérêt  
général : gratuites

Josiane Cornillon  
450-248-2102

### PUBLICITÉ

Charles Lussier  
450-248-0869

### ABONNEMENT

Coût : 30 \$ pour six numéros  
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

**Journal  
Le Saint-Armand**  
869, chemin de Saint-Armand  
Saint-Armand (Québec)  
J0J 1T0

### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Éric Madsen, président  
Hélène Rousseau, vice-présidente  
Paulette Vanier, secrétaire  
Pierre Lefrançois, trésorier  
Jean-Pierre Fourez, rédacteur en chef et administrateur  
Josiane Cornillon, coordonnatrice et administratrice  
Daniel Boulet, administrateur  
Bernadette Swennen, adjointe au c.a.  
Anita Raymond, responsable de la production  
**COMITÉ DE RÉDACTION :**  
Josiane Cornillon, Jean-Pierre Fourez,  
Leah Fournier Della Porta, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, Michèle Noisieux et Guy Paquin

### COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :

Leah Fournier Della Porta, Christian Guay-Poliquin, Robert Lussier, Marie Madore, François Marcotte, Claude Montagne, Michèle Noisieux, Guy Paquin, Jean-Guy Papineau, Normand D. Paquin, Michel Louis Viala, Marie-Ève Voghel-Robert  
**RÉVISION DES TEXTES :** Josiane Cornillon  
**INFOGRAPHIE :** Anita Raymond  
**IMPRESSION :**  
**QUEBECOR WORLD SAINT-JEAN**  
**COURRIEL :** jstarmand@hotmail.com

**DÉPÔT LÉGAL :** Bibliothèques nationales du Québec et du Canada  
OSBL : n° 1162201199



TIRAGE : 2 000 exemplaires

### DATE DE TOMBÉE

VOL. 5 N° 1 AOÛT/SEPTEMBRE 2007

20 JUILLET 2007

## Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.